

Dans cette obligation, rencontrer sur un *ex-voto* leur dénomination primitive et véritable à peine altérée est, je crois, une bonne fortune pour un antiquaire.

Etranger aux idiomes grec et latin, mais compris des Pannoniens, Thraces mélangés de Germains et de Gaulois, ce nom s'annonce comme un mot tudesque et celtique. En effet, *Aufanæ*, *Aufanes*, *Aflia* (1), variantes données par divers monuments ont pour radical : isl. *alf*; angl.—sax. *alf*; germ. *alb*, *alp*, *elb*; ers. *elf*, *elv*, *elva*, être supérieur à l'homme, inférieur au dieu, génie, fée, alfe. *Aflia*, métathèse pour *alfia*, *aufana*, *aufanis* sont des féminins; mais *Aufana*, *Aufanis* répondent à l'*Alfen*, *elfen* des Goths et des Deutsches, à l'*Alfane*, cette jument-fée, si célèbre pour ses prouesses dans les cycles chevaleresques, et par une bévée de Ménage dans les fastes étymologiques.

Comme les fées du moyen-âge, dont ils sont la souche principale, les Alfes sont partagés en bons et en méchants. Ceux-ci ne nous regardent en aucune manière : les épithètes *matronæ* et *matres* assignent à nos *Aufanæ* un caractère de protection active et bienveillante qui exclut toute idée défavorable.

Les bons Alfes formaient dans les mythologies du Nord une sorte de hiérarchie sous les ordres d'un roi, le fameux Obéron. Cette classification, qui s'appliquait également aux mauvais Alfes, se réglait d'après les lieux qu'ils habitaient. On distinguait les *Muntålfenne*, *Dunålfenne*, *Feldålfenne*, *Seålfenne*, *Undålfenne*, rappelant les nymphes latines et les Oréades, Napées, Naïades et Dryades grecques (2).

Les Seålfennes, les mêmes que les *Nehæ* ou *Nechs* de la Batavie, que les *Meerweib-nixe* des *Niebelungen* (3), avaient sous leur garde les bassins des fontaines, les eaux des ruisseaux, des fleuves et des golfes, sources de production et moyens de transport. Aussi les honorait-on comme des déesses de l'abondance, de la navigation et du commerce. Des corbeilles de fruits, des cornes

(1) V., par exemple, le datif *aufanibus* dans la note (2), page première.

(2) Cf. Crofton Croker, cité par M. A. Maury, *Fées du Moyen-âge*, p. 73.

(3) *Niebelungen*, t. II, p. 128, trad. de Mme Moreau de la Meltière.